

LES BEAUTÉS DU CAPITALISME D'ÉTAT...

Trop de travailleurs se sont figuré et se figurent encore que lorsque les entreprises se trouveront toutes sous la direction de l'État-Patron, ce sera pour eux une ère de prospérité et de bonheur.

Les récentes réalisations du capitalisme d'État prouvent, hélas!, tout le contraire!

Dans les entreprises étatisées, les travailleurs sont souvent plus malheureux que dans les entreprises privées.

Pour ne citer, qu'un exemple, il suffit de voir ce qui se passe dans les services dépendants des ministères de la Production Industrielle et de l'Armement qui ont été longtemps sous la haute direction de Marcel Paul et Tillon, leaders du «*Grand parti de la Renaissance française*».

Le commandement des ouvriers et techniciens a été confié à des ingénieurs militaires et à des officiers d'administration.

Drôles de personnages. que ces militaires courageux qui prirent en 1940 le chemin de l'exode, avant l'arrivée des autres! Ils furent d'abord sous l'occupation les pires valets de Vichy, parce que c'était leur intérêt de trouver une situation bien rémunérée; et peu fatigante, puis subitement après le débarquement américain en France, ils ont retourné leur veste et, sont devenus des résistants. Aujourd'hui, chiens fidèles de leurs nouveaux maîtres, ils sont admirateurs de ces bolcheviks, qui, quelques années avant étaient à leurs yeux les pires gangsters.

Ils ont transformé leurs ateliers et bureaux en caserne; paresseux par nature, ils passent leur temps, à brimer leurs subordonnés et exercent leur répression pour des motifs futiles (1). Les bonzes du Syndicat, staliniens dévoués et enfants chéris de ces chefs féroces, trouvent ces choses-là toutes naturelles.

Qu'attendent les travailleurs, épris de liberté, pour exiger des conditions de travail humaines et chasser toutes ces vieilles culottes de peau?

Au lieu de cela, beaucoup se laissent bernier par les politiciens au point d'imaginer que le capitalisme sera aboli et le paradis établi sur la terre lorsque toutes les usines, tous les services publics, auront été transformés en succursales de la grande maison, l'État, c'est-à-dire en bague, en caserne ou en prison.

Et qu'on ne nous dise pas qu'il s'agit de l'État démocratique populaire, ouvrier. Aucune démocratie, aucune liberté syndicale, aucune tolérance politique, n'est compatible avec la réunion dans les mêmes mains du pouvoir politique et du monopole économique, centralisés par l'État-patron universel, c'est-à-dire par l'État totalitaire absolu!

J.S.

(1) A la direction des *Services chimiques de l'État*, 12, quai Henri-4, le directeur n'a-t-il pas osé congédier un auxiliaire sous la dénonciation d'un ingénieur principal (quatre galons); l'homme avait commis simplement la faute d'arriver en retard le lundi matin venant de la campagne pour se ravitailler, et compléter l'ordinaire insuffisant d'une cantine où l'on ne mangeait que des légumes bouillis à l'eau! Il n'avait pas eu connaissance qu'un train était supprimé le dimanche soir. Le malheureux qui n'avait pas droit comme ces officiers de salon qui ne foutent rien, à de nombreuses rations supplémentaires, ni les moyens d'acheter au marché noir avec son salaire insuffisant, causait paraît-il du scandale en portant un panier à la main!